

■
IN SITU
FABIENNE LECLERC

43 RUE DE LA COMMUNE DE PARIS
93230 ROMAINVILLE FRANCE
T +33 (0)1 53 79 06 12
GALERIE@INSITUPARIS.FR
WWW.INSITUPARIS.FR

Mark Dion

The Memory Box

15 mars - 16 mai 2026

VERNISSAGE : 15 mars 2026, 15H - 19H

« Birds are truly wonderful » Mark Dion



Memory Box, 2019 (détail)

Dans la pratique de l'os à vœux, celui des deux protagonistes qui gardera en main la section la plus longue de cet os de poulet en forme de Y verra son vœu exaucé. Le furcula (fourchette), nommé également le bréchet, résulte de la fusion au cours de l'évolution des os des deux clavicules dans la cage thoracique des espèces qui volent ou volettent. Mark Dion entretient une affinité profonde avec les oiseaux. Indicateurs privilégiés de la biodiversité, ils occupent une place cardinale dans son répertoire visuel comme dans sa vie. Qu'ils apparaissent représentés sous une forme plutôt naturaliste, archéologique ou chimérique, comme dans *Most any organism* (2025), les oiseaux constituent les figures majoritaires des dessins présentés dans l'exposition. Le jeu du bréchet est une réminiscence de siècles de croyances dans le pouvoir annonciateur des oiseaux sauvages ou domestiques et de leur sacrifice à des fins divinatoires. Le bréchet, en tant qu'objet dont le rite ou la pratique invite d'autres réalités, peut également être envisagé comme une clef de lecture symbolique du travail de Mark Dion. Dans son œuvre, la taxinomie des objets, qui est soulignée par leurs agencements spécifiques, agit comme une médiation ouvrant l'accès à des mondes invisibles. La relation des objets à une force qu'ils canalisent, qu'ils incarnent mais qui les dépasse, et qui met en question nos systèmes de connaissance, est en effet centrale dans son œuvre.

Cabinet of Marvels (2019) réunit des os à vœux dans l'un des coffrets ouverts, parmi un ensemble d'objets relevant d'un régime de croyance associé au merveilleux, autre dénomination de ce qui échappe à un ordre établi rationnel. Ainsi d'une corne de licorne ou d'un œuf d'autruche serti et illustré par la légende ou la mystification qui voudrait que les autruches cherchent à échapper au danger en cachant leur tête sous terre. Mais, dans ce meuble qui joue le rôle d'écrin, affleurent les indices de la cruauté des entreprises de prélèvement et de réification du vivant dont ces objets témoignent comme autant de butins : une goutte de sang qui a perlé de la corne, le squelette de petite taille couvert de goudron ou le bar rayé suspendu à une corde. Il s'agit de « faire apparaître un monde derrière un autre », comme le dit Jacques Rancière, « [...] un autre ordre de mesure qui ne se découvre que par la violence d'un conflit » (in *Le destin des images*, La fabrique éditions, 2003, p.67). Paradoxalement, la cruauté n'est pas l'apanage du système prédateur de collecte et d'extraction du vivant de la modernité occidentale. Elle joue également un rôle pivot dans les contes mais, et c'est toute la différence, dans l'ordre symbolique et initiatique du récit.

Dans *Alligator Mississippensis* (2015), le crâne d'alligator juché sur un monticule d'objets de pacotille pris dans du goudron repose sur sa caisse de transport. Il est rare que soit mises à nu les tensions entre les systèmes de valeurs dont les œuvres peuvent être les otages, depuis la question essentielle de leur authenticité, de leur rareté, de leur utilisation comme témoignage scientifique ou de préservation des espèces, et la constitution de leur valeur marchande. Engluées et mobiles, les œuvres manifestent une disposition paradoxale à fluctuer entre différentes projections et attentes, qui portent sur leur ancrage et leurs origines (provenance) ou sur leur circulation géographique et leurs mouvements (propriété et partage).

La forme et le symbole de l'os à souhaits semblent guider le visiteur dans la conception du parcours de visite de l'exposition. *Memory Box* (2019) est une installation composée de boîtes de toutes sortes, rassemblées dans un meuble à étagères, qui accentue l'effet de familiarité domestique de cet empilement bigarré. Cette vanité, revêtue d'une apparente candeur, explore l'ambiguïté de la mémoire : foisonnante, mais vouée à la disparition à l'échelle d'une vie humaine, elle demeure une ressource vive à l'échelle plus vaste du collectif. *Memory box* est une œuvre dynamique qui joue de la relation entre intériorité et extériorité. L'installation se présente frontalement au seuil de l'exposition à portée immédiate de regard mais à bonne distance, comme est censée l'être toute chose attirante et mystérieuse, protégée par une aura. Dans sa diagonale, dans l'autre section possible du parcours de visite

en forme de Y, l'œuvre *To Watch, to Cut, to Capture, to Kill, to Collect* (2019) exhibe les objets et suggère les gestes de la capture. Elle met en lumière une violence longtemps sourde car masquée par l'image-écran du dilettantisme du chasseur de papillons. Elle est référée à une époque où les activités humaines, y compris savantes, exerçaient une forme de prédation, le chapeau colonial tenant lieu ici de marqueur temporel. La poutre en bois sur laquelle reposent les fameux objets s'apparente d'ailleurs à une potence.

Les œuvres de Mark Dion sont des fables qui racontent la crise de la société humaine dans ses relations au vivant, une crise de la sensibilité. Certains systèmes de croyance reposent sur l'idée que la science ne peut pas tout embrasser, qu'elle est limitée à un état des connaissances qui évolue et qu'il y a peut-être une part irréductible à ce système à vocation totalisante fondé sur la collecte et l'organisation de données. Ils postulent la multitude de manières d'être au monde et leur interdépendance, mais aussi l'entrelacement des différents mondes ou de différentes perceptions de réalités. La puissance d'agir de chacun.e est dépendante de l'équilibre des relations entre toutes ces entités.

Mark Dion nous incite à renouveler nos expériences de la nature. Ses œuvres décrivent des réalités multiples et ambivalentes, à la croisée des mondes du mystère et de l'invisible et d'un monde matériel, voire matérialiste, en voie de disparition. Si les objets qu'il choisit ont souvent déjà vécu et semblent parfois datés - faussement d'ailleurs, puisqu'il s'agit souvent de répliques - son travail n'est animé d'aucune nostalgie. Les objets n'y endossent pas un rôle de stabilisation du monde. Le constat que nos instruments et leur capacité d'objectivation, ne permettent plus de décrire ni d'organiser rationnellement le réel selon des catégories historiques déterminées, n'exprime ni idéalisation ni regret pour ces temps révolus. L'œuvre de Mark Dion ne s'aligne pas sur une abscisse temporelle tournée vers le passé mais elle ouvre plutôt une brèche vers la perméabilité des mondes sensibles.

Kathy Alliou, mars 2026